Scolia

Revue de linguistique

32 | 2018

Autour des pseudos-clivées

**Fumitake ASHINO, Jean-Jacques FRANCKEL & Denis
PAILLARD, *Prépositions et rection verbale. Étude des
prépositions avec, contre, en, par, parmi, pour***

Graham Ranger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/scolia/350>

DOI : 10.4000/scolia.350

ISSN : 2677-4224

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 3 juillet 2018

Pagination : 175-185

ISBN : 979-10-344-0021-8

ISSN : 1253-9708

Référence électronique

Graham Ranger, « Fumitake ASHINO, Jean-Jacques FRANCKEL & Denis PAILLARD, *Prépositions et rection verbale. Étude des prépositions avec, contre, en, par, parmi, pour* », *Scolia* [En ligne], 32 | 2018, mis en ligne le 09 avril 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/scolia/350> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/scolia.350>

Fumitake ASHINO, Jean-Jacques FRANCKEL & Denis PAILLARD.
Prépositions et rection verbale. Étude des prépositions avec, contre, en, par, parmi, pour, Bruxelles, Peter Lang, collection GRAMM-R. Études de linguistique française, 2017, 259 pages.

Prépositions et rection verbale se présente comme la suite d'un premier volume (note 2, p. 13), *Grammaire des prépositions* de Paillard et Franckel (2007). Le premier tome traitait d'un petit ensemble de six prépositions, dites de « zonage » ou encore de « division » (*entre, sur, sous, dans, avant* et *après*) et qui entretiennent des rapports privilégiés avec les emplois de localisation spatio-temporelles (2007 : 7-8). *Prépositions et rection verbale* (2017) poursuit ce travail, en ciblant, cette fois, six prépositions dites de « discernement » : *avec, contre, en, par, parmi* et *pour*, lesquelles portent toutes sur un « mode d'appréhension » d'un terme repéré (p. 14).

Le travail des auteurs se décompose en huit chapitres : une introduction qui présente le cadre théorique de l'étude, un deuxième chapitre qui précise les « plans de variation » disponibles pour chacune des prépositions, dans le cadre théorique préalablement défini, puis six chapitres portant chacun sur une préposition donnée, selon un protocole, à peu de chose près, identique à chaque reprise. On peut regretter l'absence d'une conclusion générale ou d'un index, tout en notant qu'une table des matières détaillée facilite la navigation à l'intérieur de l'ouvrage. Les chapitres 3 à 8 sont de taille sensiblement équivalente – une quarantaine de pages. L'ouvrage compte quelque 260 pages, l'ensemble est d'une présentation extrêmement soignée, presque dépourvue de coquilles¹.

La présente recension considérera en détail le cadre théorique présenté dans les deux premiers chapitres, avant de rendre compte

1 Nous notons cependant un petit problème à la page 238 dans le commentaire portant sur l'exemple (63) où il faudrait, à notre sens, lire « pondération $\subseteq$ » au lieu de « pondération $\supseteq$ ».

de manière plus sommaire des six chapitres suivants. En conclusion, nous formulerons une évaluation critique de l'ouvrage, autour de trois points précis.

Le premier chapitre introductif présente le cadre théorique dans ses grandes lignes, et vise plus particulièrement à cerner la notion de préposition. Une différence significative avec d'autres travaux sur les prépositions concerne la conception d'une préposition comme un terme relateur qui engage plusieurs types de relation. En effet, le schéma général *X Préposition Y* :

doit être considéré non seulement comme un tout mais aussi sous l'angle du rapport de **Prép** à **X**, d'une part, de **Prép** à **Y** d'autre part [...]. Cela signifie non seulement que la préposition spécifie la relation entre **X** et **Y** mais aussi que, dans ce cadre, le terme correspondant à **X**, d'une part, le terme correspondant à **Y**, d'autre part, sont l'un et l'autre affectés par la sémantique de la préposition (p. 13-14)².

Dans le cas des prépositions dites de discernement, les auteurs posent que «**Y** désigne une propriété non définitoire de **X** : un mode d'appréhension particulier de **X**» (p. 14).

On peut considérer que **X** et **Y** sont dans un rapport dialectique de détermination, car, si **Y** est repère pour **X**, il l'est, au sein d'une classe de repères potentiels, construite à partir des propriétés de **X**. Ainsi, «**X** s'interprète comme le repère constructeur de la classe [...] les **Y** de la classe sont présentés comme *ayant à voir* avec **X**» et, d'autre part, «**Y** est le support d'une spécification de **X**» (p. 15). Ce type de rapport engage ainsi à la fois *construction* et *spécification*, selon le sens technique donné à ces termes dans Paillard (1992).

Le schéma suivant, reproduit plusieurs fois dans l'ouvrage (p. 15, 22, 33, 75, etc.) vise à matérialiser ce double rapport de repérage :

2 Les auteurs emploient systématiquement les caractères gras pour désigner les termes repérés **X** et **Y**.

X est donc, selon le schéma, repère pour une classe de Y, notée (Y) et Y est un élément dans cette classe qui fournit une propriété non définitoire de X. Les auteurs proposent les exemples suivants de ce type de repérage *non définitoire* ou *non nécessaire*: *Les voleurs sont entrés par la fenêtre* (ils auraient pu entrer autrement); *Il a ouvert la serrure avec une lime à ongles* (d'autres moyens étaient possibles); *Paul figure parmi les meilleurs spécialistes de la question* (Paul peut avoir d'autres qualités), etc.

Dans la dernière grande rubrique de l'introduction, les auteurs proposent une caractérisation succincte de l'identité sémantique de chacune des six prépositions à l'étude, selon deux perspectives: d'un côté, le statut de Y en tant que propriété non définitoire de X, et de l'autre, celui de X dans son rapport à Y. Ainsi, pour prendre un seul exemple, dans *X parmi Y*, «Y est un ensemble indifférencié de termes», et «X est un terme redéfini par son rapport à un ensemble indifférencié Y» (p. 17).

Les six prépositions sont enfin analysées sur le plan de la relation entre X et Y, celle-ci pouvant être qualifiée de relation relevant du possible «entre autres» (*par* et *parmi*), du possible «contingent» (*avec*), du nécessaire «sans plus» (*pour* et *contre*) ou du nécessaire «exclusif» (*en*).

L'identité sémantique d'une préposition, ou d'un marqueur plus généralement, correspond à un schéma opérationnel qui, selon le contexte, subira diverses pressions, ce que les auteurs nomment ses «plans de variation». «Les différents emplois et valeurs de chaque préposition sont décrits comme le résultat [des] différents plans de variation» (p. 18). Le deuxième chapitre porte très logiquement sur ces plans de variation: les paramètres qui permettent la différenciation des valeurs contextualisées de chaque préposition.

Une première marge de variation concerne la portée du syntagme prépositionnel ou, en d'autres termes, l'identification de X. Les auteurs distinguent ainsi 1) des emplois intra-propositionnels, lorsque X fait partie de la relation prédicative (*Ils ont attaqué le château par l'arrière*, où *par l'arrière* définit un mode d'attaque du château); 2) des emplois syntagmatiques, lorsque X Prép Y forme un syntagme nominal complexe (*un fauteuil pour deux*); 3) des emplois en tant que circonstant, lorsque le syntagme prépositionnel n'a pas de statut dans la relation prédicative. C'est, dans ce cas, toute la relation prédicative

qui constitue le terme X, cible de la détermination apportée par Y (*par un triste dimanche, on vit arriver un curieux personnage*).

Un deuxième mode de variation met en jeu le double repérage entre X et Y, mentionné plus haut. Les auteurs précisent que, dans la mesure où X Prép Y engage à la fois une relation de type *construction*, où X est repère pour Y, et une relation de type *spécification*, où Y spécifie X, cela permet trois pondérations possibles : une première sur le rapport « $X \supseteq Y$ » (construction de Y), une deuxième sur le rapport « $X \subseteq Y$ » (spécification de X), une troisième où ces deux modes de repérage sont équipondérés. On pourra comparer, à ce titre, les emplois syntagmatiques de *par*: *deux fois par semaine* (contre *deux fois par jour, par mois...*), *vote par correspondance* (contre *vente par correspondance*) et *son arrestation par les Allemands* (les deux repérages sont équipondérés: *son arrestation* contre *la leur* ou *par les Allemands* contre *par les Italiens*, etc.).

Une troisième sorte de variation, impliquée dans les emplois intra-propositionnels uniquement, concerne la portée de la détermination véhiculée par Y. En effet, dans ce cas de figure, la relation détermine X en tant que terme de la relation prédicative, ce que les auteurs notent $X-p$ (p. 26) et peut désormais avoir trois points d'incidence privilégiés: p (notation $(X)-p$), ou $X(X(-p))$, ou le bloc $X-p$ tout entier. Ils opposent à cet égard: *Ils sont venus par le train* $(X)-p$, *Tu dois plier la feuille par le milieu* $X(-p)$ et *Cette région est fameuse par ses vignes* $X-p$ (p. 27), où les mots écrits ici en gras représentent le point d'incidence de la détermination prépositionnelle.

Un quatrième plan de variation engage le statut de Y dans la sémantique du V. Y peut ainsi être complément prépositionnel *interne*, partie intégrante de la prédication: *Changer le plomb en or, Multiplier 75 par 50* ou alors *externe*, adjuvant accessoire de la prédication: *Ils se regardent en chiens de faïence, Il a essayé d'appeler par trois fois* (p. 28).

Le cinquième et dernier plan de variation évoqué par les auteurs concerne la position du syntagme prépositionnel, s'agissant de repérages intra-propositionnels, selon que celui-ci est placé en position *thématique* ou *rhématique*. On comparera à cet égard les syntagmes prépositionnels en *pour* dans les exemples suivants: *Paul fait preuve d'indulgence pour les puissants. Pour les plus faibles, il se montre sans pitié* où *pour Y* est en position thématique et *Il s'en est bien tiré pour cette fois-ci* où *pour Y* est en position rhématique.

On voit ainsi se déployer, au cours des deux premiers chapitres, un dispositif d'explication très complet, qui convoque une palette de *plans de variation*, lesquels s'associent les uns avec les autres pour générer les différentes valeurs contextualisées de telle ou telle préposition, en lien dynamique avec l'*identité sémantique* de celle-ci. La construction de chacun des six chapitres restants sera largement déterminée par ce dispositif. Après un bref état des lieux, chaque chapitre évoque les emplois de la préposition, pose pour celle-ci une caractérisation de son identité sémantique, puis procède à une exploration des différents plans de variation selon « une méthodologie d'analyse systématique » (p. 18). Ainsi sont considérés successivement les *emplois intra-propositionnels*, les *emplois syntagmatiques* et les *emplois circonstanciels*. Le travail sur les emplois intra-propositionnels est à chaque fois divisé selon le caractère *interne* ou *externe* de la variation. Pour ce qui est de la variation interne, les auteurs présentent d'abord les trois possibilités de pondération dans les repérages entre X et Y (prépondérance de $\exists$, de $\in$ ou équipondération), puis appliquent ces trois possibilités aux trois possibilités de portée intrapropositionnelle (Y porte principalement sur le prédicat (X) – p, principalement sur le terme repère à gauche X – (p) ou alors sur le bloc X – p). La variation externe concerne, de son côté, les rapports qu'entretiennent X et Y avec la forme schématique du verbe en jeu : ou bien les deux termes sont impliqués, ou bien seul X fait partie de la forme schématique du verbe. Les emplois syntagmatiques et circonstanciels sont ensuite présentés, avec, dans chaque cas, une prise en compte des trois modes de pondération ($\exists$, $\in$ ou équipondération). Le dernier plan de variation étudié dans chaque chapitre porte sur la position du syntagme prépositionnel – où l'opposition se fait essentiellement entre la position *thématique* ou *rhématique* du syntagme prépositionnel. Nous allons considérer plus en détail le chapitre 5, consacré à *par*, pour illustrer la démarche des auteurs par un seul cas concret³.

À partir de deux travaux antérieurs sur la préposition *par*, les auteurs retiennent l'idée que *par* exprime une détermination *entre autres*, au caractère *non-évident* ou inattendu (p. 107-108). Ils illustrent ensuite

3 Le chapitre 5 est rédigé par Denis Paillard, selon une note en fin de deuxième chapitre (p. 30), où le rôle des trois auteurs dans la rédaction des différents chapitres est précisé.

les trois grandes catégories d'emploi de *par*: intra-propositionnel: *Ce matin un piéton a été renversé par une voiture*; syntagmatique: *Une mort par asphyxie*; et circonstant: *Par bonheur, il n'est rien arrivé à Jacques*.

L'*identité sémantique* est ensuite posée, dans les termes que voici :

Par Y signifie que Y comble un manque de détermination de X. La prise en compte de Y signifie que X est sous-déterminé. C'est ce repérage de X par Y qui, en la comblant, révèle la sous-détermination de X. (p. 109)

Les auteurs distinguent d'abord les différentes pondérations de $\supseteq$ et $\subseteq$. Lorsque $\supseteq$ est prépondérant Y est un terme pris dans une classe de « solutions possibles » permettant de résoudre l'incomplétude première de X. La suppression du syntagme prépositionnel paraît alors très difficile: *Les voleurs sont entrés par la fenêtre... Jacques a attrapé Paul par le bras*. Lorsque $\subseteq$ est prépondérant: « le mode de validation de p par X s'oppose à une validation 'standard' caractérisée par l'absence de toute spécification » (p. 112): *Il a accepté par faiblesse. Paul a appris la nouvelle par Jacques*. Lorsque les deux types de repérage sont équi pondérés, « la sous-détermination de X est liée à la non-réalisation sous la forme d'un argument d'un élément de la forme schématique du V » (p. 113). Il s'agit là de la configuration typique du complément d'agent: *Cette solution a été proposée par Jacques*, etc.

Les différentes pondérations de $\supseteq$ et $\subseteq$ sont, dans un deuxième temps, associées à la variation interne liée au point d'incidence de la détermination portée par Y. Ceci fournit neuf possibilités théoriques, en jouant sur la pondération, d'un côté, et sur le point d'incidence, de l'autre. Considérons, par exemple, le cas de l'équipondération $\supseteq$ et $\subseteq$. Le cas où Y porte sur (X) – p (c'est-à-dire, sur le prédicat, essentiellement) est illustré par *Paul a été dénoncé par Marie, Il s'est fait matraquer par les flics*, etc. La suppression du syntagme prépositionnel est possible ici, laissant ouverte la classe d'agents potentiels. Le cas où Y porte sur X – (p) est illustré par *Si vous divisez 56 par 8, vous obtenez... Il ne faut pas traduire systématiquement 'schon' par 'déjà'*, etc. La suppression du syntagme ici est impossible. Enfin, lorsque Y porte sur le bloc X – p, on relève des exemples tels que *Le contexte colonial... se caractérise par la dichotomie qu'il inflige au monde, La valeur des produits et des services publics s'établit sur des marchés et s'exprime par des prix*, etc. où les

verbes ont trait à l'identité du terme X et où Y « explicite la forme sous laquelle se manifeste cette identité » (p. 126).

La variation externe, dans le cas de *par* intrapropositionnel, se manifeste par deux cas de figure. Dans le premier, X et Y font tous deux partie de la forme schématique du verbe. Il s'agit là de cas comme *Nous sommes passés par Paris, Il est passé par des moments très difficiles*. Dans le deuxième cas, seul X fait partie de la forme schématique du verbe, ce qui se traduit par des exemples tels que *Vous allez tirer par sèves, Il s'est tiré par la porte de derrière*, etc.

Le paragraphe consacré au *par* syntagmatique distingue, comme précédemment, les différentes pondérations du rapport de repérage.

Lorsque $\supseteq$ est prépondérant, deux cas de figure sont proposés. Le premier concerne les indications quantitatives, telles que *Il va à la piscine deux fois par jour/semaine/mois*, le deuxième, les cas d'itération exprimés par le même lexème, tels que *Il a vendu son écurie cheval par cheval, Je déplace donc le verre demi-mètre par demi-mètre*. Lorsque $\subseteq$ est prépondérant « Y spécifie un mode particulier de réalisation de X » (p. 134), généralement dans le cas de noms prédicatifs: *Condamnation par contumace, Réponse par oui ou par non*. Lorsqu'il y a équipondération, l'on a à nouveau des prédicats nominalisés, et *par* Y renvoie à l'agent du procès: *La révélation de cette construction par la presse anglo-saxonne, Il demandait l'envoi par le général de Gaulle d'un délégué*, etc.

La même grille d'analyse est appliquée ensuite aux cas de *par* circulant, ce qui peut s'illustrer, dans le cas de $\supseteq$ prépondérant, par *Par un jour de 1^{er} mai presque chaud, nous fûmes à Belgrade*, dans celui de $\subseteq$ prépondérant, par *On voit très bien le Mont Blanc, par beau temps* et dans celui de l'équipondération, par une reprise d'une circonstance posée antécédemment: *Donc elle écrit. Elle intitule son roman Premier roman. Par ce titre, elle met l'accent sur sa performance, ceci est mon premier roman...*

Le dernier plan de variation concerne la position de *par* Y, décrite comme *rhématique* ou *thématique*⁴. À l'intérieur des cas dits

4 Ces termes ne donnent malheureusement pas lieu à une définition argumentée. Les auteurs mentionnent la *position* thématique ou rhématique mais également l'*accent* thématique ou rhématique, faisant intervenir par ailleurs la *position préverbale* dans certains cas (p. 68, par exemple).

« rhématiques » les auteurs distinguent la position finale : *On est entré par la porte du jardin* de la position préverbale : *C'est le colonel qui, par pitié, lui a prêté un vieux revolver hors d'usage*. En position thématique par Y est séparé du reste par une pause : *Il y avait deux portes. Par l'une, on accédait à la cuisine. Par l'autre, on entra directement au salon*.

La conclusion du chapitre reprend de manière synthétique les grandes lignes des paragraphes qui la précèdent.

La même démarche, comme nous l'avons écrit, est reproduite pour chacun des chapitres 3-8.

Le travail d'Ashino, Franckel et Paillard dont témoigne *Prépositions et rection verbale* est considérable. Il s'agit d'une tentative de proposer un cadre formel de variation permettant de rendre compte de la diversité de valeurs de six prépositions de discernement – mais il va sans dire que le cadre en lui-même n'est pas spécifique à ces seuls cas. L'originalité porte plus particulièrement sur la conception de la complexité, qui relève, d'après notre lecture de l'ouvrage, de quelque chose de paramétrable, en fonction de contraintes internes (notamment les pondérations dans les repérages) et externes (configuration syntaxique, position vis-à-vis du noyau prédicatif, etc.). Nous formulerons ci-après trois points de critique, qui doivent être compris comme autant d'interrogations que la lecture de ce travail nous a inspirées.

Le premier point porte sur la démarche des auteurs, du point de vue formel. Après la présentation d'un dispositif analytique, au cours des deux premiers chapitres, celui-ci est appliqué à chacun des six cas, « dans le cadre d'une méthodologie d'analyse systématique » (p. 18). Ainsi pour chaque préposition, il s'agit d'épuiser les possibilités analytiques qu'offre le modèle théorique, en associant, à chaque configuration de plans de variation, une série d'exemples illustratifs. On peut regretter que l'illustration prenne parfois le pas sur l'analyse, ce qui peut donner l'impression au lecteur d'assister surtout à une opération de catégorisation. Certaines sous-sections sont composées uniquement de listes d'exemples, alors que l'on souhaiterait, par endroits, moins d'exemples, et plus d'explications de texte – d'autant que celles proposées sont souvent fort éclairantes. Le mode d'argumentation des auteurs est rigoureux, parfois austère, mettant le lecteur au défi de suivre les analyses et réduisant par là même la possibilité de rapprochement théorique avec d'autres approches (ce qui se reflète dans les renvois très limités aux recherches antérieures). Il nous

semblerait intéressant par moments de s'attarder davantage sur le choix de ranger tel emploi selon tel paramétrage des plans de variation, d'autant que les variations déployées nous semblent souvent être liées à des configurations formelles du contexte⁵.

Ces remarques nous mènent à notre deuxième point, qui porte sur l'utilisation faite du corpus, au cours de l'ouvrage. On lit, en fin de deuxième chapitre, qu'« [une] grande partie des exemples analysés dans les chapitres 3 à 6 est issue de la base de données FRANTEXT » (p. 30). On peut regretter, tout d'abord, que les exemples, dont l'environnement linguistique est souvent réduit au strict minimum, ne soient pas assortis d'une référence alphanumérique qui permettrait de les retrouver dans leur contexte d'origine. L'utilisation, par ailleurs, de la référence « Google », sans autre précision, n'est pas véritablement convaincante, tant il est vrai qu'on trouve de tout, en passant par ce moteur de recherche ! Ces constats soulèvent une question plus fondamentale, qui est celle de l'utilisation du corpus dans le cadre de la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives. L'impression que l'on a, à la lecture de *Prépositions et rection verbale*, est que l'utilité d'un corpus FRANTEXT se résume à deux choses : l'authenticité incontestée des exemples littéraires que l'on y trouve, et la taille considérable de la base, ce qui permet d'espérer retrouver une diversité maximale des valeurs de telle ou telle préposition. Or, il existe au moins deux autres manières d'exploiter le corpus qui auraient pu se révéler intéressantes ici. D'abord, le fait de pouvoir resituer un exemple dans son contexte d'origine élargi (avec auteur, date, genre, etc.) permet souvent de mener l'analyse plus loin que la simple accumulation d'exemples apparentés (ce qui rejoint nos remarques *supra*). Ensuite, des requêtes plus ciblées pourraient mettre en lumière certaines configurations textuelles (collocations, « colligations » au sens de Hoey, 2005, position, etc.) que l'on aurait pu ensuite associer à des plans de variation spécifiques. C'est une hypothèse qui reste à vérifier, mais il se peut alors que certaines

5 Ces commentaires sont présents, mais insuffisamment valorisés, à notre sens. Nous pensons, au sujet de *par*, aux remarques sur la reduplication, *un par un*, la voix passive, les noms prädicatifs, ou alors les commentaires portant sur *pour* et *contre* avec les noms d'affections (p. 98), l'association de certains prédicats (*apparaître*, *figurer*, etc.) avec *parmi* (p. 161), ou les remarques sur les adjectifs intensificateurs dans certaines constructions avec *en* (*en pure perte*, *en total désaccord*, etc.) (p. 201).

valeurs, décrites ici comme relevant de variations internes, puissent retrouver alors leur explication par le biais des critères externes.

Un dernier point de discussion porte sur la notion de *double repérage*, posée dès les premières pages du volume, selon laquelle Y spécifie X, d'un côté, alors que X construit une classe de propriétés non définitoires, dont se tire Y, de l'autre (p. 15). Ce modèle représente, sauf erreur de notre part, une différence avec celui présenté dans l'ouvrage précédent, *Grammaire des prépositions* (2007), où l'on lit seulement qu'une préposition « met en rapport deux éléments X et Y, en constituant une relation non symétrique, dans laquelle Y prend la fonction de repère de X » (p. 13)⁶. La notion de double repérage défendu dans l'ouvrage de 2017 est séduisante, et doit être retenue, à l'avis du présent lecteur. En revanche, la représentation graphique qui en est fournie (p. 15, reproduite ci-après) nous paraît en léger décalage avec le texte, car le terme noté (Y) représente à la fois Y et la classe de propriétés dont Y est tiré :

En d'autres mots, ne pourrait-on pas considérer que l'on a
 1) X repère pour une classe de propriétés $\langle X \exists ()_Y \rangle$;
 2) Y repère pour X, $\langle X \in Y \rangle$; et
 3) Y repéré par rapport à une classe de propriétés $()_Y$, $\langle Y \in ()_Y \rangle$?
 Une telle représentation pourrait par ailleurs rendre compte de l'ordre des opérations de repérage. La construction de la classe $()_Y$ et le repérage de Y par rapport à cette même classe sont logiquement antérieurs au repérage de X par rapport à Y. On explique ainsi la prégnance cognitive du *syntagme prépositionnel*, et le sentiment intuitif du rapport « non symétrique » entre les deux termes X et Y, tel qu'il était décrit dans l'ouvrage de 2007.

6 Par ailleurs, le même ouvrage faisait la part belle, dans ses analyses, aux oppositions entre déterminations quantitatives et qualitatives (qnt/qlt) et entre positions sur un domaine notionnel, à la différence de *Prépositions et rection verbale*. Le manque d'espace ne nous permet pas de comparer systématiquement les différences méthodologiques et terminologiques entre les deux ouvrages dans le cadre présent.

Ces quelques réserves n'enlèvent rien de l'originalité ni de la puissance théorique de *Prépositions et rection verbale* qui, dans son ambition de fournir un modèle cohérent de la variabilité, apte à expliquer la diversité des configurations langagières, constituera une référence bibliographique désormais incontournable dans la grammaire des prépositions du français.

Graham RANGER

Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse

Références

- HOEY M. (2005), *Lexical Priming: A New Theory of Words and Language*, London, Routledge.
- FRANCKEL J-J. & PAILLARD D. (2007), *Grammaire des prépositions*, Paris, Ophrys.
- PAILLARD D. (1992), Repérage : construction et spécification, in Actes de la Table Ronde *La théorie d'Antoine Culioli: ouvertures et incidences*, Paris, Ophrys, 75-88.